

Des oiseaux plus petits avec des ailes plus grandes !

Voici ce que met en évidence une étude récemment publiée et qui concerne les effets du réchauffement climatique sur 52 espèces d'oiseaux migrateurs au Canada au cours des 4 dernières décennies.

« L'augmentation des températures associée au changement climatique devrait entraîner une réduction de la taille du corps, un déterminant clé de la physiologie et de l'écologie animales. En utilisant une série de spécimens durant quatre décennies correspond à 70 716 individus de 52 espèces d'oiseaux migrateurs d'Amérique du Nord, nous démontrons que l'augmentation de la température estivale annuelle au cours de la période de 40 ans prédit des réductions constantes de la taille corporelle dans ces divers taxons. Parallèlement, la longueur des ailes - un indice de la forme du corps qui influe sur de nombreux aspects de l'écologie et du comportement des oiseaux - a constamment augmenté d'une espèce à l'autre. Nos résultats suggèrent que la réduction de la taille corporelle induite par le réchauffement est une réponse générale au changement climatique et révèlent un changement de forme corporelle similaire et inattendu. Nous émettons l'hypothèse que l'augmentation de la longueur des ailes représente une adaptation compensatoire pour maintenir la migration car les réductions de la taille du corps ont augmenté le coût métabolique du vol. Une meilleure compréhension des changements morphologiques induits par le réchauffement est importante pour prédire les réponses biotiques au changement global »

Weeks, BC., Willard DE., Zimova M., Ellis AA., Witynski ML., Hennen M., Winger BM. 2019. Shared morphological consequences of global warming in North American migratory birds. *Ecologie Letters*. doi: 10.1111/ele.13434

Ça se passe en Suisse

Les mâles de Grand Tétrás déclinent, pas les femelles...

Augustine BC., Kéry M., Marin JO., Mollet P., Pasinelli G., Sutherland C. 2019. Sex specific population dynamics and demography of capercaillie (*Tetrao urogallus* L.) in a patchy environment. *Population Ecology*, doi: org/10.1002/1438-390X.12031.

La destruction des renards en Forêt Noire ne sert à rien pour diminuer la pression de prédation sur le Grand-Tétrás

Dans le précédent numéro des *Brèves*, nous vous faisons un retour sur le déclin du Grand Tétrás en Forêt Noire. Persuadés que pour enrayer ou limiter le déclin de la population de Grand Tétrás dans le sud de la Forêt Noire, il faut détruire tous les prédateurs non protégés, les passionnés de cette espèce exerce une forte pression de destruction des prédateurs parmi lesquels figure notamment le renard roux.



Et oui, en Forêt Noire comme dans nos campagnes françaises, les prédateurs ont mauvaise presse. Le renard est l'ennemi juré puisqu'il est tenu responsable de tous les maux dont la régression des faisans, des perdrix, des lièvres et bien évidemment des tétraonidés !

Mais voilà un article qui remet en cause ces pratiques de destruction.

Dans cet article, les auteurs montrent que « l'abattage des renards roux dans les zones réglementées n'est pas associé à des réductions locales du risque de prédation, ni à une probabilité plus faible de détecter des renards sur un site au cours de notre étude. L'échelle et l'intensité du contrôle des prédateurs obtenues par la chasse récréative incitative, telle qu'elle est pratiquée dans la zone d'étude, semblent donc insuffisantes pour modifier les abondances de renards et le risque de prédation associé pendant la période la plus pertinente pour la conservation (c'est-à-dire pendant la période de reproduction de la plupart des nids au sol). Cela suggère que, pour que le contrôle des prédateurs soit efficace, de plus grandes zones avec un régime d'abattage homogène sont nécessaires et que les intensités d'élimination doivent être supérieures aux valeurs maximales enregistrées dans notre étude ».

Vous l'aurez compris, pour réduire la prédation qui demeure, faut-il le rappeler, une interaction écologique naturelle, il ne sert à rien de détruire localement les prédateurs. Une bonne mesure de conservation serait alors d'opérer à plus vaste échelle et d'intensifier leur destruction ! N'en déplaise à certains, cela pose quand même une sérieuse question d'éthique. À méditer...

Pour en savoir plus

Kämmerle, J-L., Niekrenz S., Storch I. 2019. No evidence for spatial variation in predation risk following restricted-area fox culling. *BMC Ecology* 19:17 doi: org/10.1186/s12898-019-0235-y